

FABIEN ALLAIS

LA GUERRE DES  
MAGES

*TOME 1 : la révolte des loups noirs*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

XXXX

XXXX

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier  
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

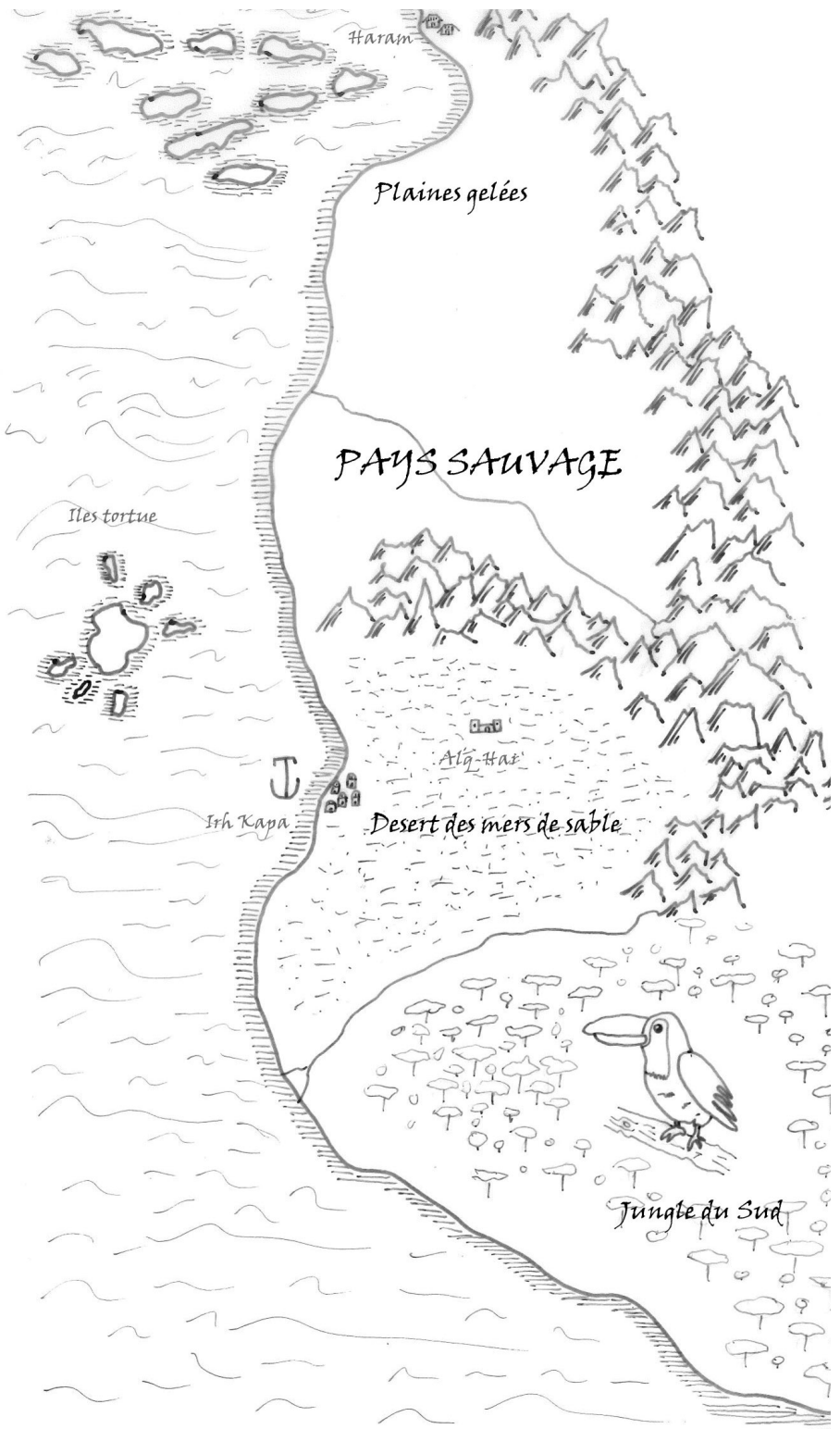
*Tous droits de traduction, de reproduction ou  
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-239-6

Dépôt légal : Juillet 2022







Haram

Plaines gelées

PAYS SAUVAGE

Iles tortue

J

Irh Kapa

Alq-Har

Desert des mers de sable

Jungle du Sud



## PRÉAMBULE

Les terres désolées étaient dépourvues de vie. Les rivières sentaient le soufre et les océans stériles apparaissaient comme des douves géantes condamnant l'humanité à la servitude sur les terres émergées. Le corrompu régnait alors en maître sur le monde, son armée ténébreuse assurant sa domination. Son pouvoir malsain était extrait de la vie elle-même et après plusieurs siècles de gloutonnerie, seuls les humains avaient survécu. L'Homme en était réduit à la nature de simple denrée périssable. Alors que tout espoir était perdu, le gardien apparut et défia le corrompu. Après un combat épique de trente jours consécutifs, la lame de l'épée céleste trancha la chair putride du corrompu qui rendit son âme damnée au créateur éternel. L'humanité livra alors le plus mortel de ses combats au côté du gardien pour finir d'exterminer jusqu'au dernier des ténébreux. Finalement, la lutte s'acheva à Laranda où le gardien fit don à l'humanité de son épée céleste. « Lorsque l'humanité sera de nouveau en péril, le grand guerrier céleste protecteur de l'humanité apparaîtra. Cette épée deviendra alors l'outil de sa colère s'abattant sur les hordes ténébreuses ». Le gardien plongea la lame céleste au cœur d'un promontoire minéral, scellant l'arme jusqu'à l'apparition du grand guerrier. Ainsi s'acheva la période connue sous le nom du « grand chaos ».

Laranda était devenue la riche capitale du royaume de Génésia. Pendant plusieurs millénaires, les rois se succédèrent assurant le rôle de protecteur de l'épée céleste. Le livre des origines qui relatait les exploits du gardien devint une religion qui transforma au fil du temps Laranda en un lieu de pèlerinage mondial. L'épée céleste était considérée comme la plus précieuse relique de l'humanité...





## CHAPITRE 1

Les prières des fidèles retentissaient dans la cour céleste du grand palais :

*Étincelante gardienne de l'humanité, puisse ton fil meurtrir les ténébreux.*

*Puisse ta lame pourfendre le corrompu. Nos âmes reconnaissantes te sont dévouées.*

*Nous saluons ton guerrier vertueux, et te défendrons comme tu nous as défendus.*

L'écho produit par les murailles accentuait la dimension spirituelle des dévotions. Les pèlerins venus du monde entier se recueillaient chaque jour devant la relique sacrée. Ils récitaient inlassablement les mêmes psaumes, faisant preuve de leur foi inébranlable. La princesse Léana, fille du roi Théophile, assistait à ce rituel quotidien depuis sa plus tendre enfance. Au fil du temps, cette cohue incessante était devenue insupportable. Pour autant, cette exaspération n'entamait en rien sa nature joyeuse et philanthrope. Grande et mince, elle arborait une longue chevelure brune et ondulée, un visage aux traits doux et avenants, ainsi que des magnifiques yeux brun foncé légèrement effilés. Ne pouvant plus supporter le recueillement monotone de la foule, elle avait trouvé refuge dans les jardins privatifs du palais. Les compositions florales y étaient époustouflantes, les odeurs et les couleurs se mélangeaient au rythme des saisons assurant une palette olfactive et visuelle délicieusement diversifiée. L'été était à son apogée, et comme à son habitude, Léana profitait des jardins et de la brise matinale avec ses deux dames de compagnie Hyrda et Zélie. Les trois jeunes filles avaient grandi ensemble, développant au fil du temps une amitié sincère. Elles humaient ensemble les émanations de jasmin étoilé qui embaumaient l'air doux. Profitant de ce cadre idyllique, elles échangeaient sur les dernières rumeurs.

— Le roi va envoyer une mission diplomatique à Cibour, fit Léana. J'ai demandé une audience, car je souhaite y participer.

Les deux suivantes ne cachèrent pas leur surprise, la vie paisible du palais leur convenait très bien. L'idée d'un long voyage inconfortable ne les emballait guère. Cependant, elles connaissaient les motivations de la princesse : selon la tradition génésienne, elle devait épouser un prétendant avant sa vingt-cinquième année. Il ne lui restait plus que quelques mois pour faire son choix. Léana était devenue la proie d'une multitude de courtisans qui

s'échinaient à lui servir des grands discours édulcorés. Ils étaient tous issus de familles nobles, mais leur manque de sincérité l'exaspérait au plus haut point. Elle savait pertinemment que leur seule motivation était d'accéder au trône de Génésia. La princesse avait besoin d'évasion, et de faire de nouvelles rencontres. Elle savait que l'hypocrisie était universelle, mais elle espérait trouver un noble cibournais qui lui conviendrait.

— Nous serons heureuses de t'accompagner ! répondit Hyrda.

Zélie approuva du chef, et se permit de rajouter avec un regard malicieux :

— Il paraît que les nobles cibournais sont tous très beaux !

Cette déclaration ne manqua pas de faire sourire les trois jeunes filles. Finalement, rompre la vie monotone du palais avait quelque chose d'excitant. L'entrain collectif était palpable et rassura Léana qui craignait d'imposer sa décision à ses amies.

— Il ne reste plus qu'à convaincre mon père.

— Connais-tu le but de cette délégation diplomatique ?

— D'après ce que je sais, il va falloir négocier des accords commerciaux. Nous souhaitons acheter une partie importante de leur production de vins et de céramiques.

Cibour était réputé pour sa production vinicole et pour sa porcelaine. Laranda, la capitale de l'humanité, avait un certain prestige à tenir aux yeux du monde, le roi exigeait donc une qualité exceptionnelle dans chaque domaine. Génésia n'hésitait pas à importer des volumes énormes quand cela s'avérait nécessaire. Les pierres précieuses et les denrées exotiques étaient acheminées depuis le pays sauvage à l'est, tandis que les céramiques, porcelaines et autres articles provenaient des royaumes de l'ouest. Les mines d'or de Kara au nord de Génésia permettaient au royaume de financer toutes ces importations. Les trois jeunes femmes continuèrent de profiter des jardins royaux en débattant sur la situation. Léana était légèrement anxieuse à l'idée de formuler sa requête devant son père. Une telle demande devait être soumise en présence des conseillers et des nobles de la cour.

— Il s'agira d'une audience publique, et je parie que les conseillers et les nobles voudront que je reste à Génésia.

— Il est vrai que leur seule préoccupation est que tu prennes un époux. Ils sont obsédés par l'avenir du royaume, et ils occulteront les bienfaits que tu peux apporter à cette mission. Sans compter que bon nombre d'entre eux espèrent justement que tu répondes favorablement à leur demande en mariage.

Zélie était très pragmatique et faisait souvent preuve d'une franchise parfois exacerbée. Ses yeux bleus mettaient en valeur la finesse de son visage et sa chevelure blonde faisait parfaitement ressortir sa peau d'albâtre. Léana appréciait particulièrement ses conseils qui s'avéraient souvent judicieux et totalement objectifs.

— Il ne faut pas non plus te sous-estimer, reprit Hyrda. Personne ne peut rivaliser avec toi dans une joute verbale conventionnelle. Tu vas les

écraser et prouver à ton père que tu es la mieux placée pour négocier un accord commercial.

Hyrda était résolument positive, même dans les situations les plus désespérées. Elle avait un don pour écouter et soutenir ses proches. Les quelques taches de rousseur mouchetant sa peau claire étaient délicieusement assorties avec sa chevelure rousse qui lui tombait sur les épaules. Hyrda encourageait toujours la princesse, et Léana savait qu'elle pouvait compter sur elle dans n'importe quelle circonstance.

— Je vous remercie, mais je préfère ne plus parler de ça, et profiter de ce moment de détente.

Les deux suivantes prirent acte et continuèrent leur conversation en échangeant sur des futilités sans intérêt. Finalement, Léana fut apaisée et n'éprouva plus une once d'angoisse au moment de se présenter à son audience. Son père, le roi Théophile, l'attendait dans l'immense et intimidante salle du trône. Lorsque les portes s'ouvrirent, Léana s'avança en parcourant l'allée centrale qui menait au roi. Chacun de ses pas résonnait dans l'imposante voûte qui surplombait le trône, l'attention du roi, des conseillers et des nobles était fixée sur elle. Léana s'efforçait de garder la tête haute, et les épaules droites, elle sentait les yeux accusateurs des nobles, et percevait les murmures réprobateurs des conseillers. À la droite du roi, le trône de la reine était vide comme tous les jours depuis la naissance de la princesse. La reine Irmina n'avait pas survécu à l'accouchement et le roi ne souhaita pas prendre une autre épouse. Cette situation faisait de Léana l'unique héritière du royaume génésien. La pièce était ornée de bannières bleues frappées d'une épée jaune, symbole du royaume. Les conseillers du roi et les nobles étaient tous rassemblés à proximité du trône et fixaient toujours du regard la princesse qui continuait d'avancer. Dans ce type d'audience, il fallait assurer un discours d'une certaine éloquence. Il était nécessaire également de ne pas faire d'entorse aux différents protocoles et formulations adéquates. La princesse avait cependant toujours été une excellente oratrice et ses précepteurs ne tarissaient pas d'éloges à son sujet. Après être arrivée devant le roi, elle s'agenouilla respectueusement et baissa la tête :

— Votre majesté protectrice de l'humanité, je sollicite une audience au sujet de la mission diplomatique en partance pour Cibour.

— Qu'avez-vous donc à me demander ?

— Je souhaite mettre au service de notre royaume et de votre majesté, mes compétences certaines en matière de diplomatie et d'éloquence. L'importance de cet accord est telle, que je souffrirais d'en être évincée. De plus, défendre les intérêts de mon royaume me procurerait une joie immense.

Les conseillers marmonnaient entre eux tandis que le roi étudiait sa fille d'un œil attentif. Son visage exprimait l'incertitude, il sollicita l'avis des conseillers. Ce fut le seigneur Armand, du duché de Ressimbourg qui prit la parole au nom du groupe :

— Il est certain, je vous le concède, que vous serviriez les intérêts du roi. L'unique héritière du royaume envoyée comme ambassadeur, cela

forcerait certainement le respect des Cibournais, je vous l'octroie. Pourtant, votre sécurité pourrait être compromise, j'en ai bien peur.

— Ma sécurité est capable d'être assurée par la garde du roi. Quel danger puis-je courir entre Laranda et Cibour, je vous le demande ? Ne bridez pas mes prérogatives, c'est mon devoir et c'est mon choix. Je requiers, afin d'assurer ma protection une escorte suffisamment grande.

La fermeté de son allocution déstabilisa vraisemblablement le seigneur Armand qui ne sut quoi répondre. Après quelques instants, il prit néanmoins la parole.

— Je ne pense pas qu'il faille...

— Il suffit ! coupa le roi, empêchant son conseiller de continuer la joute verbale. Nous enverrons la princesse négocier cet accord, et nous affecterons comme escorte mes gardes personnels. Il est temps, ma fille, que vous participiez activement aux affaires du royaume.

Léana jubilait intérieurement, elle venait en quelques mots de triompher des conseillers. *Cela a été presque trop facile, se dit-elle.* Le roi avait un grand sourire que Léana s'empessa de lui rendre. Pour clore son discours, le roi ajouta la formule de politesse d'usage :

— Sous l'œil avisé du gardien, ainsi en a décidé sa majesté protectrice de l'humanité.

## CHAPITRE 2

L'impressionnant cortège avançait paisiblement sur la large piste de la forêt de Villmechaine. Des fantassins escortaient le carrosse royal et assuraient sa protection. L'apparence de ces soldats aguerris traduisait à merveille leur parfaite connaissance de l'art de la guerre. Ils étaient en réalité l'élite de l'armée royale et leur mission était d'assurer la protection de la princesse Léana. Ils arboraient des tuniques génésiennes bleues ornementées d'une épée jaune. La troupe était partie il y a maintenant trois jours de Laranda.

— Selon vous, nous sommes sorties de Génésia ? demanda Hyrda.

— Si ce n'est pas le cas, nous ne devrions pas être loin de la frontière, répondit Zélie.

— Peu importe, au lieu de spéculer sur notre position géographique, vous devriez vous attarder sur la beauté de ce paysage.

Léana contemplant par la fenêtre du carrosse la magnifique frondaison de chênes centenaires qui offrait une vision paisible de la dense forêt. Elle reprit la parole :

— Nous n'avons pas souvent l'occasion depuis notre palais de voir la simple beauté d'une forêt, il serait dommage de ne pas en profiter.

— Tu as raison Léana, fit Zélie, mais moi quand je regarde par la fenêtre, je vois ces pauvres soldats mal rasés et transpirants.

Prises d'un fou rire communicatif, les trois compagnes riaient aux éclats, la position de Zélie dans le carrosse n'avait effectivement pas l'avantage d'offrir le meilleur panorama. À l'extérieur, la luminosité commençait à s'estomper, la lueur jaunâtre qui s'étirait entre les ombres grandissantes des végétaux, indiquait clairement le déclin du soleil. Cet instant éphémère de transition entre le jour et la nuit supposait que la procession allait bientôt s'arrêter. Il n'était pas possible de progresser dans la pénombre, car la piste, bien qu'étant relativement large, était plutôt accidentée. Le capitaine Siffert, un homme de devoir, fier et arrogant, mais d'une loyauté sans faille, donna alors l'ordre à ses soldats :

— Soldats, nous allons bivouaquer ici cette nuit. Ablando, vous organisez les tours de garde, et Kiblar, vous organisez le dressage du camp.

Alors que tous les hommes commençaient à exécuter les ordres, le capitaine s'approcha du carrosse et après avoir adressé ses respects des plus protocolaires, il détailla à la princesse la situation :

— Princesse, nous avons franchi la frontière il y a une heure environ, nous bivouaquerons ici ce soir et nous reprendrons la route demain dès le lever du jour.

— Très bien Capitaine, mes suivantes et moi allons nous dégourdir les jambes pendant que vos hommes dressent le camp.

Le Capitaine savait évaluer en un clin d'œil les risques que présentaient les différentes manœuvres militaires, il avait un don pour prévenir les embuscades, et savait juger avec objectivité et sang-froid n'importe quelle situation qui se présentait à lui. Dans le cas présent, il savait que les trois jeunes femmes étaient incontrôlables, et surtout inconscientes du potentiel danger qui pouvait surgir de cette forêt. Il tenta donc de dissuader la princesse :

— Princesse, la zone n'est pas sécurisée, nous sommes hors de notre royaume au milieu d'une forêt inconnue. Les règles de sécurité m'obligent à vous demander de rester près de mes hommes.

— Capitaine, j'apprécie votre sollicitude, mais nous avons voyagé toute la journée et nous avons besoin de marcher un peu.

— Très bien princesse, dans ce cas, je vous ferais escorter par quelques-uns de mes meilleurs hommes.

— Qu'il en soit ainsi Capitaine ! répondit Léana avec autorité.

Les trois jeunes filles partirent en direction de l'est perpendiculairement à la piste. Après avoir fait quelques pas, Léana s'attachait à inspecter chaque détail de la végétation environnante, elle remarqua la mousse croquevillée dans les ombres des fougères opacifiantes, les buissons armés d'épines acérées et les imposants chênes ancestraux. La lueur crépusculaire attisait cette sensation de beauté éphémère. Les senteurs de feuilles humides et de bois décomposé étaient décuplées à l'approche de la nuit imminente. Léana s'émerveillait de ces choses simples et pourtant si rares.

— En regardant cette forêt, j'ai soudainement l'impression d'avoir vécu en autarcie toutes ces années !

— Enfin Léana, tu n'es pas sérieuse ? Cette forêt ne nous offre pas le confort de notre palais, renchérit Hyrda.

— Il est agréable de profiter de cette atmosphère végétale, mais n'oublions pas que sans notre armée, cette forêt serait sans doute dangereuse pour nous. Il doit y avoir un panel de prédateurs redoutables, et nous n'aurions pas l'ombre d'une chance face à eux.

Zélie, fidèle à elle-même, fit preuve d'une logique implacable. Léana et ses suivantes continuèrent à débattre sur leur capacité de survie en milieu naturel. Elles marchaient dans le sous-bois sous l'œil avisé de quelques soldats qui respectaient une distance suffisante pour préserver leur intimité. Après s'être convenablement dégourdi les jambes, elles décidèrent de rentrer au camp. Le bivouac était installé avec une remarquable efficacité. Les tentes étaient toutes alignées, et au centre du camp se dressait la grande toile royale de la princesse et de ses suivantes. De chaque côté se trouvaient celles des officiers et les soldats quant à eux avaient implanté leur logis provisoire en forme de cercle assurant en cas d'attaque une protection dans toutes les

directions. Le confort tout relatif de la tente ne déplaisait pas à Léana, mais ce n'était pas le cas de ces deux suivantes qui maudissaient la rusticité des matelas de fortune constitués de paille et de foin pour l'essentiel. Les repas étaient, eux aussi, très sommaires, et loin des mets succulents concoctés par le cuisinier du roi. En voyage, il était coutume de prendre des denrées non périssables, fruits secs, viandes séchées et galettes de maïs étaient les principaux aliments. Après avoir avalé un repas sans saveur, l'ensemble de la troupe s'endormit paisiblement sous la surveillance des quelques soldats désignés pour le premier tour de garde. Au petit matin, le cortège reprit la route sous la fraîcheur saisissante du sous-bois. Il leur restait environ deux jours de voyage avant d'atteindre leur destination. La forêt devenait de plus en plus dense, la piste de moins en moins large obligeait la colonne à s'étirer en ne laissant passer que deux soldats de front. À certains endroits, le carrosse passait à peine, et pour ne rien arranger la topographie capricieuse du terrain n'était pas propice à une progression rapide. Soudain, un sifflement retentit suivi d'un bruit sourd, puis un fracassant bruit métallique totalement désordonné.

— Que s'est-il passé ? demanda Léana surprise et légèrement paniquée.

Devant les mines circonspectes et inquiètes de ses compagnes, elle devina qu'aucune d'entre elles n'avait de réponse. Plusieurs autres bruits similaires retentirent, puis le capitaine sonna l'alerte « on nous attaque, protégez la princesse ». Zélie ne pouvant plus tenir sa curiosité sortit la tête par la fenêtre et vit avec stupeur plusieurs soldats à terre, une flèche plantée dans le corps. Le reste de la compagnie étant regroupé autour du carrosse, elle ne distinguait pas grand-chose d'autre. La peur prit soudainement possession de la princesse et de ses suivantes, elle leur tétanisait les muscles. Leurs cœurs battaient à un rythme effréné. Les soldats avaient fermé les volets de protection du carrosse plongeant les trois jeunes filles dans les ténèbres. À l'extérieur, les bruits des flèches traversant les plastrons des soldats se multipliaient.

— Au corps-à-corps !

Les épées s'entrechoquaient, des cris d'horreur déchiraient les paisibles sous-bois. *Impossible de savoir ce qu'il se passe à l'extérieur, nos soldats ont-ils l'avantage ? Qui sont nos agresseurs ? Que se passera-t-il si nous perdons cette bataille ?* Tant d'inquiétudes, pour si peu de réponses. Les cris semblaient se rapprocher de plus en plus du carrosse, les fracas métalliques s'amplifiaient. Quelques minutes plus tard, un silence de mort régnait. L'atmosphère pesante était encore plus paralysante que la peur saisissante éprouvée quelques instants plus tôt. La bataille avait cessé, mais était-ce les troupes royales, ou bien leurs agresseurs qui l'avaient remportée ? Soudain, la porte du carrosse s'ouvrit brutalement pour dévoiler un homme d'une taille hors du commun, vêtu en noir de la tête aux pieds.